

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT [LACHENAL]

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 120-124

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

12 Septembre. — Ma main feuillette les « Echos » depuis leur « Résurrection » en avril 1916, exhumant les premières pages de chaque chroniqueur... Depuis quatre ans, cinq déjà ont rempli cette tâche : les genres se suivent, mais ne se ressemblent pas

Les uns, les sages, ont, avec patience et en silence, attendu la Rentrée pour parler. Alors, sans préambule de fausse modestie, ils ont attaqué de front leur sujet...

Les autres, pauvres violettes à les entendre, ont protesté avant tout de leur trop grande faiblesse à porter un tel faix, de leur humilité froissée par un tel honneur, de leur incapacité enfin..., à laquelle ils sont les premiers à ne pas croire.

« Tout est dit et l'on vient trop tard »... oyez plutôt :

« Pas d' « Echos » sans « Chronique », c'est entendu. Et c'est fort bien !

Ce qui l'est moins, c'est que ça me soit tombé dessus. Quelle tuile pour un austère Philosophe à peine capable d'avalier sa Logique ! »

Vous connaissez aussi la célèbre Chronique « Je jouissais en paix... »...

« Je jouissais en paix... quand « on » me demanda... une chronique ! Quel embarras ! Une chronique ! savez-vous ce que c'est ?... Mais, c'est raconter en public, à des lecteurs de toutes nuances, très souvent sévères, des faits qu'ils connaissent déjà, qu'ils ont examinés sous tous leurs aspects ; c'est, pendant les vacances, faire la chasse à un gibier désespérément rare, qu'il faut, non pas tuer, mais habiller de façon intéressante, si possible originale ; une chronique, c'est, quand on débute, succéder à un devancier qui a fait ses preuves, montré de riches talents, qui a été applaudi..., c'est presque en vouloir faire autant, et quand on ne peut pas ?... Une chronique enfin, c'est le malheur subit qui a fondu sur la fin de mes vacances, qui a détruit et remplacé par de noirs soucis mon paisible bonheur... Refuser ? Ah oui ! si vous aviez lu la lettre ! Et puis, dire non, ce n'est pas anéantir le malheur, c'est le faire dévier, c'est accabler un camarade ! Ça, jamais ! Je suis donc une victime : pitié !... »

Je ne chercherai pas de rime à ces déclarations, je travaillerai en pure perte. Les sceptiques sont légion : moi-même j'en étais ; et pourtant, aujourd'hui, je voudrais qu'on croie à ma sincérité si je faisais de semblables aveux... Mais il était plus simple de faire sonner aux « Echos » l'écho des Chroniques passées.

28 Août. — La tradition parle d'un jeune novice de l'antique monastère d'Agaune : il avait reçu la voix d'un ange pour mieux chanter à Dieu la « laus perennis », et sa voix charmait tous les pieux fidèles. La légende du VI^e siècle sera l'histoire du XX^e : nos amis Edgar Voirol et Louis Quartenoud ont repris aujourd'hui la place du chantre médiéval au Chœur de l'Abbaye.

Quelques jours auparavant, le 18 août, six nouvelles roses des neiges éclosaient au Grand St-Bernard. Parmi elles se trouvaient nos condisciples : Jules Luisier, Jean-Martin Besson, Marcel Martinet et Joseph Dubosson. Il y eut même une soixantaine de personnes de Troistorrens qui accompagnèrent leurs deux ressortissants : à tout seigneur, tout honneur ! Joseph Deslarzes, lui aussi notre condisciple il y a quelques années, est l'un encore de ces nouveaux novices. Espérons qu'à l'instar de son homonyme, compatriote et modèle, il nous donnera encore quelques beaux vers de « là-haut », asile propice à la méditation et à la poésie.

Nos vœux les accompagnent tous, ainsi que les deux nouveaux profès simples de l'Abbaye, MM. Albert Steiner et Joseph Gross.

Je ne puis pas oublier non plus nos amis Marcel Hering, Lucien Corbat, Marcel Chamonin, Henri Pache et François Villard, qui ont aussi entendu l'appel divin...

*« Elenim passer invenit sibi domum, et lurtur nidum sibi...
Beati qui habitant in domo tua, Domine »*

22 Septembre. — Fête de S. Maurice et de ses Compagnons. La décoration du Maître-Autel, du Trône et du Chœur emplis de châsses, la bénédiction de la mosaïque due à Maurice Denis, l'Office pontifical, le sermon, tout devait rehausser cette grande solennité...

Hélas ! ce fut un jour de deuil... Nul n'oubliera le sourire affectueux avec lequel il nous abordait et cette réelle sensation, cette jouissance qu'il éprouvait, même en chaire, et communiquait à ses auditeurs, lorsqu'il parlait du passé de sa chère Abbaye. Sa piété lui demandait d'achever les fouilles du Martolet et de placer des vitraux à N.-D. du Sex, pour chanter en paix son « Nunc dimittis... » ; mais la mort est venue comme un voleur : le bon Prieur n'est plus !... Il est tombé au champ d'honneur, épanchant son sang pour les Martyrs, au pied des Autels et des Châsses, un jour de parade : c'est un triomphe, ce n'est pas une mort !...

La Rentrée: 28 Septembre. — Les journaux ont plusieurs fois pendant les vacances ramené notre pensée en Valais : ce fut tour à tour pour vanter la mosaïque de St-Maurice, pour

dénoncer les abus que des indéclicats font de l'hospitalité du Grand-St-Bernard, pour pleurer la mort ou plutôt chanter l'assomption du T. R. P. Prieur.

Ces derniers jours, ils nous y ramenaient encore en nous contant les ravages causés par le Rhône et les torrents débordés ; et comme si ce n'était pas assez de la réalité, l'exagération ne fit pas défaut, par exemple : « 30 cm. d'eau dans la cour intérieure du Collège de St-Maurice..., »

Aussi attendions-nous un contre-ordre de Rentrée, les uns avec un impatient bonheur, qui manquait un peu de charité, les autres avec un air contrarié, qui manquait un peu de sincérité.

Vaine attente !

...Un bataillon de « nouveaux » occupe déjà le Collège lorsque nous arrivons, avec un air d'intrus un peu déconcertés. Nos rangs se sont bien éclaircis : « Alii alio dilapsi sunt », et tel Professeur se targuant d'insensibilité, ne manquera pas de souligner cet éparpillement.

Cependant, les « Anciens » se retrouvent, et ont conscience de leur supériorité, parce que de leur priorité.

29 Septembre. — Tandis que certains peinent et suent à monter leurs malles qui se heurtent, les nouveaux s'essayaient à une mine originale et intéressante.

Les jeunes, avec leur air câlin, leur timbre de voix bizarre, leurs cheveux plus ou moins bouclés, leur col Robespierre, sont le point de mire de beaucoup.

Les plus âgés, qui ont déjà perdu cette grâce printanière, s'avisent à la remplacer par de multiples colifichets : cheveux collés ou jetés en arrière, laissant parfois tomber sur le front une mèche qui demande beaucoup de soins ; mollets bien serrés dans des jambières bien tendues ; régence tenant lieu de chaîne de montre, pochette à trois plis ornant le côté. J'allais oublier les bagues..., et le parfum versé sur la tête et sur l'habit... Ils se croient beaux ainsi..., et imposants ! Ce qui ne veut pas dire qu'ils le soient.

Il y a encore les esprits forts, ou du moins qui veulent poser pour tels, en affichant certains dédains et se flattant de certaines libertés : ils se croient supérieurs... Au fond, ils sont meilleurs qu'ils n'en ont l'air ; mais alors, à quoi bon se déguiser ?

30 Septembre. — A la Chapelle du Collège on a rallumé la lampe du sanctuaire hier encore éteinte.

2 Octobre. — « L'une des choses primordiales à enseigner aux élèves, a dit le Professeur, c'est d'ouvrir l'œil et d'observer. » Observons donc !

Une déception : un, petit, un nouveau, habitué aux bonnes manières, passe son bras sur les épaules d'un autre nouveau, d'un autre petit, en signe d'amitié ; ce dernier, sans répondre, s'écarte et tourne la tête : mine déconfitée du premier...

Du zèle : ceux qui commencent une nouvelle branche aiment à en parler : ils nous la ressassent en récréation, à table, partout..., ceux qui nous arrivent d'autres collègues, dans les hautes classes, aiment à faire étalage de leur savoir à tort et à raison, le plus souvent à tort... : est-ce illusion de science, pédantisme, poudre aux yeux ?...

Un travailleur. Au réfectoire : il ne boit pas sa tasse de cacao, mais, la chaise en arrière, le talon droit sur le genou gauche, les coudes sur la table, un couteau dans les doigts, il a de nez plongé dans un carnet lourd de verbes allemands.. : en étude : l'épaule droite sur le pupitre, la jambe gauche sur le banc, la tête en l'air, il est ébahi des « jolis dessins » que forment les doigts de sa main gauche...

4 Octobre. — La première semaine déjà écoulée ! Récapitulons : entrée des nouveaux lundi et rentrée des anciens mardi ; mercredi, proclamation des promotions, lecture du règlement, speech d'ouverture ; jeudi enfin, Grand'messe du St-Esprit à l'église Abbatiale... Peu à peu, tous les rouages se remettent en train...

La montagne est aride, qu'il faut gravir, disait M. Pythoud, mais nous la gravirons !

L'Election du T. R. P. Prieur : 5 Octobre. — Le Vénérable Chapitre Général de la Royale et Episcopale Abbaye de St-Maurice d'Agaune, pour rappeler de son titre complet, a élu Prieur M. le Chanoine Troillet, ancien Curé de Salvan.

Aussi, après-midi, y eut-il congé !

Les petits y gagnèrent vacance de la classe et promenade ; les grands y ajoutèrent le plaisir de fumer, et les Lycéens montèrent à Morcles. L'ascension se fit tantôt à flanc rapide du coteau, tantôt dans un sous-bois, tantôt sur la grand'route. Rien n'y manqua : ni les chants français, mignards et musards, ni les chants allemands, rythmés et martiaux, ni même un peu de poudre, car les 75 suisses tonnèrent à quelques pas sous nos yeux. Quant à la vue, elle est splendide ; la Dent de Morcles formidable forteresse, juchée au sommet du massif en face, la Cime de l'Est, vue de biais, paraît plus effilée, plus élancée... M. Pheulpin trouva même ce mot charmant : « Elle a maigri ; la sveltesse est toujours plus gracieuse que l'obésité. »

Nous nous permettrons donc de présenter nos hommages et

nos remerciements à M. le Prieur Troillet, qui nous a valu cette course charmante...

Les Vendanges : 7 Octobre. — « Promenade aux Raisins » !... Comme mardi déjà fut congé, elle eut lieu un jeudi ; comme les vendanges furent prématurées, la poésie géorgique fit défaut ; comme enfin la fanfare n'est pas encore ressuscitée, la musique ne sonna point... Les chants remplacèrent ; ne pourrait-on pas toutefois s'abstenir de certaines ritournelles un peu trop faubouriennes ?

Heureusement que les grappes furent délicieuses et abondantes. On vit même certains Lycéens, qui avaient déjà dégusté du moût au pressoir, passer leur surplus à des petits.

Au retour, on chanta quelque chose de neuf : « Un vieux pinson ».

Merci à M. le Directeur !

Nos Sociétés. — Le premier rang appartient à la Congrégation. Dimanche, 3 octobre, à l'Etude des Grands, elle a procédé à l'élection de son Comité. M. Emile Fährndrich est sorti brillamment Préfet au premier tour de scrutin, puis MM. Joseph Burkart et Roby Nébel ont été nommés Assistants. Le lendemain, le Comité a formé le Conseil : MM. Jules Rossé, Camille Roche, Louis Ducret André Chaperon, Pierre Petermann et Léon Dupont. MM. Germain Adam, Henri Montavon, et Henri Haymoz ont bien voulu accepter la charge de Premier, Second et Troisième Sacristains. — Il y a quelques années, un chroniqueur, lui-même Conseiller, terminait ainsi le catalogue de ces titulaires «... et votre serviteur : on a choisi les plus dignes...»

MM. Jean Closuit, Président ; Camille Roche, Vice-Président ; et André Chaperon, Archiviste, feront vibrer la Fanfare Mauritia de toute la sensibilité de leur cœur.

Après l'oreille, le jarret :

L'Helvétia F-C. s'est donné pour chef MM. Emile Fährndrich comme Président, André Butty comme Capitaine, et Camille Roche comme Sous-Capitaine. — Mon prédécesseur disait déjà que les charmes de M. André Butty sont universellement connus et appréciés : joignons à cet éloge, MM. Fährndrich et Roche.

Quant au Club des Elégants, autrement dit Tennis-C., le Comité est composé de MM. Joseph Lugon, Président ; Etienne Torriane, Vice-Président ; et Charly Lorétan, Secrétaire.

Enfin, M. Passello a l'obligeance de me communiquer la constitution des deux Foot-Ball-Clubs des Petits :

Français : Capitaine : Oscar Mutter ; Sous-Capitaine :

Raymond Passello ; Garde-Ballon : Joseph Bonnet ; Passe-Lacet :
Georges Vermot.

Pomme de Terre : Capitaine : Laurent Chételat ; Sous-Capitaine : Xavier Petignat.

Allemands : Capitaine : François Troger ; Sous-Capitaine : Franz Marty.

A tous les élus, félicitations !

Léon DUPONT, Phil.